

Garrigue et garrigues : un milieu « naturel », des paysages, un territoire

par Manuel IBANEZ

***Si dans le titre de cet article
on trouve le mot garrigue à la fois
au singulier et au pluriel,
c'est bien que ce milieu revêt de
multiples nuances.***

***Nuances liées au groupement
végétal, aux paysages et aussi aux
multiples activités humaines qui
se sont déroulées durant les der-
niers millénaires sur cet espace.
Ce texte est une introduction utile
à un prochain article à paraître
sur la vision collective
de ce territoire.***

Etymologiquement le mot garrigue serait issu du terme pré-indo-européen *garric* qui signifiait chêne kermès, petit chêne méditerranéen adapté aux zones sèches et rocailleuses. Une autre interprétation considère que le mot garrigue possède la racine pré-latine *cal* (variante *gal, cal*) signifiant pierre, rocher (HAMLIN & ALIBERT in MARTIN, 1996).

Pour les botanistes, la garrigue est une formation végétale basse adaptée au climat sec méditerranéen et se trouvant sur sols calcaires. La garrigue ne se trouve en effet que sur des roches calcaires (pH basique) contrairement au maquis qui se rencontre sur roches acides (schistes, granites...) comme en Corse ou dans les massifs des Maures ou des Albères.

Dans les textes anciens, le mot garrigue est souvent synonyme de terre inculte ou de landes (MARTIN, 1996). Pour les anciens, la garrigue c'est la colline, là où on amène les troupeaux et où on va chasser.

Les cartes géographiques appellent zone des garrigues, la région de piémont languedocien comprise entre la bordure sud-cévenole et les plaines nîmoises et montpelliéraines.

Les travaux actuels menés sur la garrigue¹ amènent à différencier trois approches très interconnectées les unes aux autres. Une approche écologique permettant de définir et d'analyser l'écosystème garrigue. Une approche paysagère (au sens large du terme) qui replace cet écosystème dans une organisation de l'espace issue principalement de l'évolution des exploitations du milieu par l'homme. Enfin, une approche territoriale qui définit une entité géographique languedocienne sur laquelle se concentrent les enjeux issus de ces évolutions des paysages.

1 - Depuis 2006, l'association des Ecologistes de l'Euzière coordonne un vaste projet « Garrigue » qui a pour objet le recueil des connaissances scientifiques (multi-disciplinaires, passées et actuelles) et populaires, de leur mise en valeur et leur diffusion en vue d'une mise en débat citoyenne sur l'avenir de ces espaces.

Une approche écologique : un habitat « naturel » typiquement méditerranéen en pleine dynamique

Des formations végétales similaires à la garrigue se rencontrent sur toutes les zones sous influence du climat méditerranéen : garrigue et maquis en France, matorral en Espagne et au Chili, *phrygane* en Grèce, *bartha* en Israël, *chaparral* en Californie, *fynbos* en Afrique du Sud, *kwongwan* en Australie... (THOMPSON, 2012).

Tous ces écosystèmes sont caractérisés par une végétation basse, riche en petits ligneux et herbacées, sur des sols caillouteux et pauvres en éléments nutritifs. Ils possèdent une biodiversité exceptionnelle. Ils participent grandement au fait que la région méditerranéenne ait été identifiée comme l'un des 34 points-chauds de biodiversité planétaire, c'est-à-dire une des zones mondiales ayant les plus fortes concentrations d'espèces végétales et animales, ainsi qu'un très important taux d'endémisme (SCHATZ, 2012).

Ces formations végétales ont en commun notamment un panel important d'adaptations aux contraintes de sécheresse. Ces adaptations peuvent être classées en deux grands types : soit survivre à la sécheresse estivale (adaptations biologiques et physiologique pour minimiser les pertes d'eau en été) soit simplement l'éviter (diversité très importante de plantes annuelles et géophytes par exemple) (THOMPSON, 2012).

Photo 1 :
Garrigue à asphodèles
au pied du Pic Saint-Loup
Photo J. Walsh



Mais il existe également une similitude entre ces milieux au niveau de leur place dans la dynamique de la végétation. Ils se situent tous à un échelon intermédiaire et mouvant entre la pelouse et la forêt. La garrigue par exemple est une des étapes de la dynamique de végétation des milieux méditerranéens secs sur terrains calcaires. Elle ne peut se maintenir à long terme sur un même espace que si cette dynamique est bloquée. Des incendies répétés, des conditions locales de sol ou de micro-climat particulièrement contraignantes, une pression de pâturage ou un piétinement régulier peuvent par exemple maintenir une garrigue pendant plusieurs années ou décennies, voire plusieurs siècles.

Mais dès que les conditions de blocage disparaissent (par exemple arrêt du pâturage ou de la répétition de feux d'écobuage), la dynamique reprend. Les arbustes vont se développer, puis différentes espèces d'arbres (pins, puis chênes verts et enfin chênes pubescents selon les conditions locales) vont prendre la place.

La garrigue se situe donc dans un cycle écologique dans lequel les activités de l'homme font partie intégrante (THOMPSON, 2012).

Une approche paysagère : des paysages construits par l'homme

Il est difficile de séparer l'habitat naturel de garrigue d'une approche plus englobante prenant en compte les évolutions des activités humaines et leur impact sur les paysages.

Au début du néolithique (environ 7000 ans avant J.-C.), le climat méditerranéen que l'on connaît aujourd'hui se stabilise. A cette époque, le territoire languedocien est recouvert d'une forêt constituée essentiellement d'arbres à feuillage caduc (chêne pubescent et érables notamment). La végétation plus méditerranéenne (comme le chêne vert) se limite à des lieux aux conditions de sols et de micro-climat extrêmes, telles que les abords des falaises calcaires.

Les populations humaines se sédentarisent. Peu à peu des pratiques comme l'agriculture et l'élevage du mouton se diffusent. La forêt commence à être défrichée pour

accueillir ces nouvelles activités. L'ouverture des milieux favorise peu à peu le développement des plantes xérophiles (adaptées à la sécheresse) et héliophiles (adaptées à un important ensoleillement) typiques des garrigues. Néanmoins, ce phénomène qui va se répandre très lentement durant plusieurs millénaires reste encore relativement limité du fait d'une population humaine peu nombreuse et de techniques agro-pastorales rudimentaires (VERNET, 1997).

Durant l'Antiquité et le début de l'époque historique, le phénomène de déforestation s'intensifie fortement. L'augmentation de population, le développement urbain et l'organisation et la diversification des pratiques agro-pastorales entraînent une importante métamorphose des paysages avec une extension des zones de garrigues et un recul de la forêt.

La pression humaine sur le milieu devient très importante au Moyen Âge autour de l'an mil avec, semble-t-il, une systématisation des défrichements. Cependant, aux XIV^e et XV^e siècles, des guerres, la peste, des famines et une succession de conditions climatiques difficiles entraînent une importante baisse de la population. De nombreuses terres anciennement cultivées et pâturées sont abandonnées au profit de la forêt. Cette extension forestière va être exploitée durant les siècles suivants notamment par les verriers. Une gestion sylvicole pour le bois de chauffage, le charbon de bois, les fagots, etc. s'organise. Ce modèle d'organisation agro-sylvo-pastorale favorise alors une grande diversité de milieux.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la population ne cesse d'augmenter. L'exploitation des terres s'étend de plus en plus loin des villages. Pivotal du système rural méditerranéen, l'élevage ovin prend une place prépondérante. C'est ce territoire alors couvert de garrigues que vont prospecter les naturalistes montpelliérains à l'origine de la définition écologique de ce type de végétation durant le XX^e siècle.

Ci-contre, de haut en bas :

Photo 2 : Tapis d'iris nain quelques mois après le passage d'un feu

Photo 3 : Garrigues pâturées sur le causse d'Aumelas avec tâches de chênes kermès
Photos M. Ibanez

Photo 4 : Genévriers cades s'étendant sur d'anciennes pelouses pâturées
Photo J.W.



Enfin, l'exode rural, la mécanisation (et donc l'abandon du cheval), l'apparition de nouvelles sources d'énergie, le gel de 1956 qui bouleverse l'oléiculture, la myxomatose qui éradique les lapins (autrefois susceptibles de limiter la végétation), l'abandon agricole et, plus récemment, la mondialisation des échanges commerciaux et les phénomènes de péri-urbanisation, transforment

profondément ce système pluri-millénaire d'utilisation de l'espace rural méditerranéen. Malgré une augmentation importante de la population, les usages agro-sylvo-pastoraux de ces espaces se réduisent considérablement. Les zones de garrigues n'étant plus exploitées, plus entretenues par l'homme et ses pratiques, la dynamique de végétation reprend son cours et les paysages redeviennent peu à peu forestiers.

L'analyse géographique du foncier actuel permet par exemple de lire plus précisément ces évolutions historiques et leur impact sur les paysages. Ainsi, dans les zones de bassins, plaines et vallées de l'arrière-pays sec languedocien, le parcellaire est géométrique, organisé autour de grands axes orthogonaux issus de la cadastration romaine. Ce sont, encore aujourd'hui, les zones les plus agricoles notamment viticoles durant le XIX^e et XX^e siècle. Les piémonts et versants sont constitués d'un micro-parcellaire hérité d'anciens défrichements et ayant subi différentes vagues d'utilisation agricole et d'abandon selon les époques. Ils sont aujourd'hui le support d'une colonisation rapide par le pin d'Alep, notamment sur les zones marneuses. C'est également un espace d'extension urbaine important parfois en concurrence localement avec des dynamiques de reconquête viticole en démarche de qualité. Enfin, les reliefs, plateaux et massifs, sont constitués de grandes parcelles aux formes géométriques ou lâches, issues notamment de vastes communaux de bois et pâturages. C'est aujourd'hui le domaine des garrigues en cours de reforestation et des vastes étendues de taillis de chênes verts (DE LABRUSSE, 2012). En terme de reforestation, il est également à noter que plusieurs campagnes de reboisements ont été réalisées sur ces espaces de garrigues au cours du XX^e siècle. Les plantations de plusieurs espèces exotiques alimentent aujourd'hui les réflexions sylvicoles sur les possibles formations arborées futures des garrigues, dans un contexte de changements climatiques.



Photo 5 :
Expansion du Pin d'Alep,
espèce pionnière
Photo J.W.

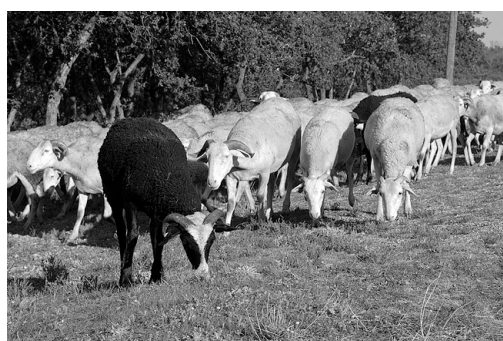


Photo 6 :
Troupeau de brebis autre-
fois omniprésentes sur le
territoire des garrigues
Photo J.W.

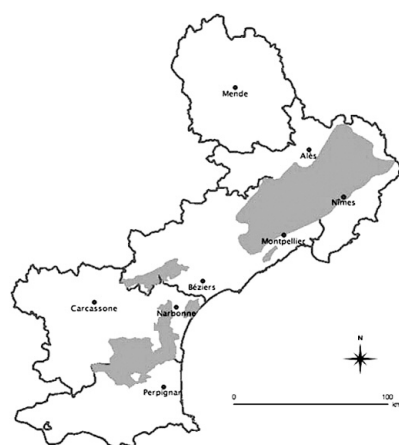
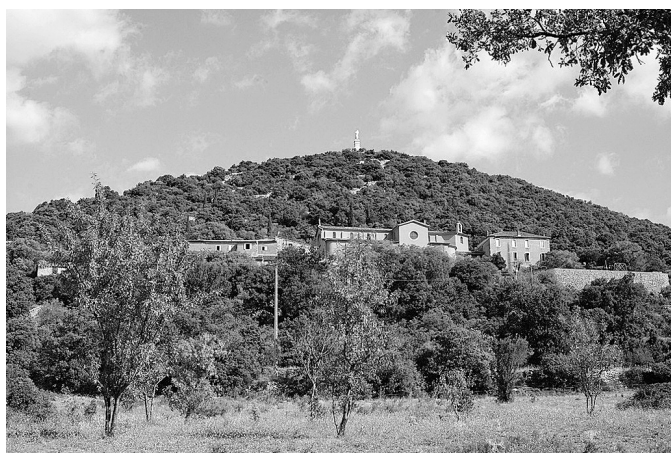
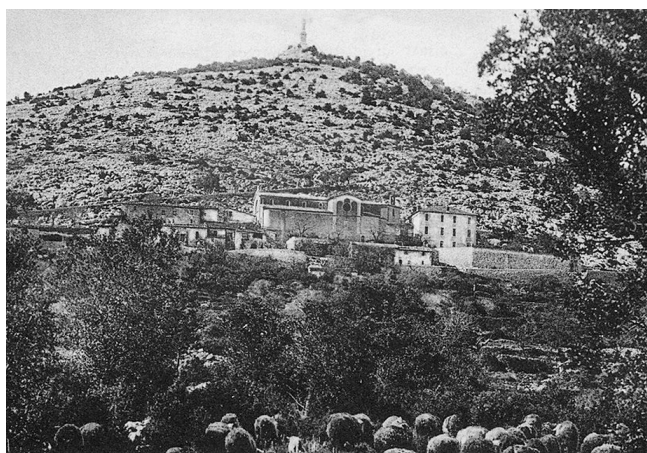


Fig. 1 :
Deux grandes entités
de garrigues : à l'est, les
garrigues gardoises et
héraultaises ; à l'ouest,
les garrigues de l'Aude,
des Pyrénées-Orientales
et du Minervois

Une approche territoriale

Les paysages de garrigues sont relativement fréquents dans l'arrière-pays sec méditerranéen. Sur le territoire de la région Languedoc-Roussillon, ils se répartissent en deux grandes entités (Cf. Fig. 1) :



– à l'est, les garrigues gardoises et héraultaises qui couvrent une surface d'environ 400 000 ha ;

– à l'ouest, les garrigues des Basses Corbières, de la Clape et du Minervois sur les départements de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales sur une surface d'environ 150 000 ha.

Bien que les dynamiques d'évolution du paysage soient semblables sur ces deux grandes entités géographiques, les garrigues gardoises et héraultaises (Cf. Fig. 2) ont la particularité de constituer un très vaste ensemble d'un seul tenant soumis à la plus forte augmentation de population de la région. L'importance des enjeux écologiques, sociologiques et économiques sur ce dernier territoire a amené de nombreux auteurs issus de différents domaines à s'y intéresser durant ces dernières années.

Cette entité géographique est délimitée plus ou moins précisément par la vallée du Rhône à l'est et la vallée de l'Hérault à l'ouest. Avec une altitude moyenne entre 100 et 300 mètres, elle constitue le palier central du gradin languedocien oriental qui, tourné sur la Méditerranée, s'élève au nord dans les Cévennes et s'étale au sud dans les plaines littorales.

Avec un paysage formé de vastes plateaux et massifs calcaires entrecoupés de dépressions et autres vallées, ces garrigues sont également définies par des caractéristiques socio-culturelles qui les distinguent des territoires voisins.

Cette entité géographique a été identifiée par Clément Martin dans son ouvrage « *Garrigues en Pays Languedocien* » (MARTIN, 1987). Elle correspond approximativement à la sylvoécorégion définie par l'IFN en 2011 sous le code SER/J10.

Ce territoire connaît deux évolutions majeures :

- une extension urbaine provenant d'une importante augmentation de population et d'une situation au cœur d'un réseau d'agglomérations (Sète, Montpellier, Nîmes, Alès) ;
- une extension forestière naturelle issue de l'évolution des activités d'exploitation du milieu par l'homme.

L'approche territoriale permet d'appréhender les différentes problématiques qui en découlent de façon systémique : avenir des activités agricoles et pastorales, gestion de l'étalement urbain, valorisation des patrimoines, conservation de la biodiversité, réflexions autour des filières agricoles et forestières...

Dans l'objectif d'une prise en compte des problématiques des garrigues dans le cadre des politiques d'aménagement et de développement du territoire, une méthode doit être

Photos 7 et 8 :

Notre-Dame-du-Suc, Brissac (Hérault), évolution de la couverture végétale entre 1910 et 1990
Collection Ecologistes de l'Euzière

Fig. 2 :

Le territoire des garrigues gardoises et héraultaises couvre environ 400 000 ha

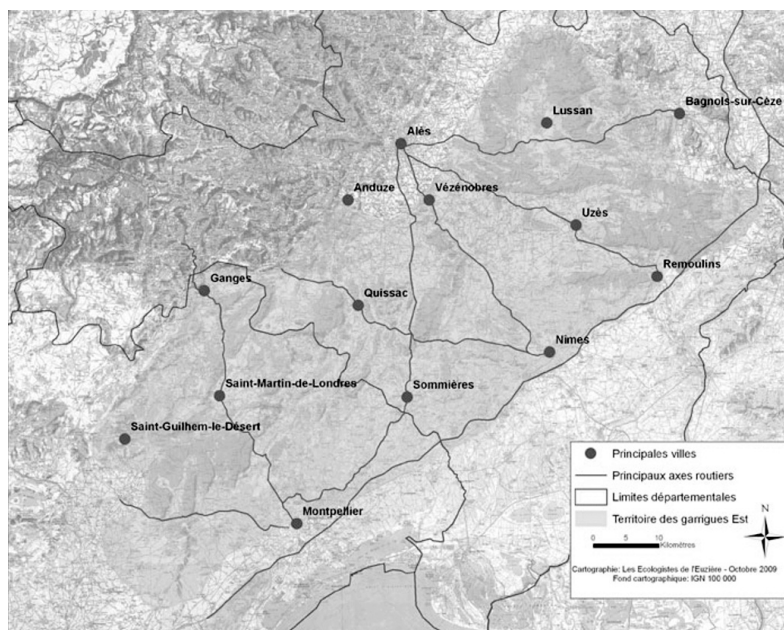




Photo 9 (en haut) :
Taillis de chênes verts
et pubescents
sur le causse de l'Hortus

Photo 10 (ci-dessus) :
Extension urbaine sur le
territoire des garrigues
Photos J.W.

Crédit photographique : l'ensemble des photographies sont sous licence Creative Commons By SA.



Manuel IBANEZ
Responsable du projet
Garrigues
Les Ecologistes
de l'Euzière - Domaine
de Restinclières
34730 Prades-le-Lez
Mél : manuel.
ibanez@euziere.org

mise en œuvre pour permettre de rassembler les différents acteurs (collectivités, décideurs, institutions, gestionnaires, acteurs économiques, chercheurs, associations, habitants) autour d'une vision collective du territoire. La présentation de la démarche actuellement en cours sur ce territoire fera l'objet d'un prochain article.

M.I.

Bibliographie

- DE LABRUSSE, O., 2012. Essai de géohistoire du foncier des garrigues du Gard et de l'Hérault. Article écrit dans le cadre de l'Atlas des Garrigues (sortie prévue 2013) consultable sur le site de l'Encyclopédie des Garrigues <http://www.wikigarrigue.info>
- MARTIN, C., 1987. *Garrigues en pays languedocien*. Ed. Lacour. 116 p.
- MARTIN, C., 1996. *La garrigue et ses hommes : une société traditionnelle*. Ré-Ed. Ecologistes de l'Euzière 2011.
- SCHATZ, B., 2012. Introduction à la thématique faune/flore/écosystèmes. Article écrit dans le cadre de l'Atlas des Garrigues (sortie prévue en 2013) consultable sur le site de l'Encyclopédie des Garrigues <http://www.wikigarrigue.info>
- THOMPSON, J., 2012. Garrigues à travers le monde : variations autour de la dynamique de végétation. Article écrit dans le cadre de l'Atlas des Garrigues (sortie prévue 2013) consultable sur le site de l'Encyclopédie des Garrigues <http://www.wikigarrigue.info>
- VERNET, J.L., 1997. *L'homme et la forêt méditerranéenne de la préhistoire à nos jours*. Ed. Errance. 247 pp.

Résumé

Le terme de garrigues peut désigner plusieurs notions à la fois. Pour les botanistes et les écologues, les garrigues forment un habitat naturel, au même titre qu'une pelouse ou une forêt. Ce milieu sec typiquement méditerranéen, qui a ses caractéristiques propres et une histoire très liée à l'homme, constitue une étape dans la dynamique de la végétation. Mais les garrigues forment également des paysages dans lesquels un certain nombre d'activités agro-sylvo-pastorales font intégralement partie. Enfin, les géographes parlent du territoire des garrigues en Languedoc pour désigner une zone située entre les plaines littorales et les Cévennes.

Summary

Garrigue and garrigues: a «natural» habitat, landscapes, a defined territory

The word *garrigue* mean several things at once. For botanists and ecologists, it's a natural habitat, the equivalent of grassland or a forest. An dry environment, it is typically Mediterranean, with its own characteristic features and a history intimately connected to man's, and constitutes a stage in the dynamics of plant cover. But the *garrigue* in its various manifestations also forms landscapes which include as integral factors a number of farming, silvicultural and grazing activities. Lastly, geographers talking about the Languedoc region in the south of France mean by *garrigue* the zone situated between the coastal plain and the Cévennes Mountains.